

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **10 (1889)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pression de la traite. Il désire que chaque pays organise un Comité, centralise les offrandes nationales et en dispose au mieux de la cause dans les contrées occupées par la nation.

CORRESPONDANCE

Lettre de Tati, de M. A. Demaffey, ingénieur des mines.

Tati (Ma-Tébéléland), 15 janvier 1888.

Cher monsieur,

Lo-Bengula a, paraît-il, accordé à un puissant syndicat de Kimberley, à la tête duquel sont MM. Rhodes et Rudd, une concession minière embrassant tous les territoires qui lui sont soumis ou sur lesquels il prétend avoir des droits (à l'exception de la concession Tati). En retour, ledit syndicat prend l'engagement de lui donner *mille fusils Martini Henry* et *un million de cartouches*, de lui payer une rente mensuelle de cent livres sterling et de placer une chaloupe canonnière sur le Zambèze, à sa disposition.

De quel œil le gouvernement du Transvaal verra-t-il cette clause des fusils et cartouches ? — et que diront les Portugais de la chaloupe canonnière ?

Les Ma-Tébélé sont tranquilles — pour le moment ; — le roi et les plus vieux des izinduna verraient peut-être sans trop de déplaisir leur pays ouvert aux blancs ; mais les jeunes guerriers disent hautement : Les blancs convoitent notre pays ; mais, pour l'avoir, il leur faudra combattre.

Comme vous le savez, lorsque l'attention des chercheurs d'or est tournée vers une contrée, il n'est guère possible de les en tenir longtemps éloignés ; aussi peut-on s'attendre à voir se produire, à une époque assez prochaine, un *rush* vers le Ma-Tébéléland et le Ma-Shonaland.

Je pars demain pour Kimberley.

A Tati, les travaux, interrompus pendant quelque temps à cause de l'agitation qui régnait dans le pays, ont été repris le 1^{er} janvier.

A. DEMAFFEY.

BIBLIOGRAPHIE ¹

D^r Freiherr von Danckelmann. MITTHEILUNGEN VON FORSCHUNGS-REISENDEN UND GELEHRTEN AUS DEN DEUTSCHEN SCHUTZGEBIETEN. Berlin (A. Asher et C^o), 1888, in-8°, III^{tes} Heft, 2 m. — La troisième livraison de la Revue coloniale publiée par M. von Danckelmann ne

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

concerne que les territoires de Togo et de Cameroun. Elle renferme plusieurs articles fort intéressants, accompagnés de deux cartes, dont l'une est un croquis de l'itinéraire du commissaire impérial von Puttkammer dans la région formant la frontière franco-allemande entre le Togoland et le Grand Popo. L'autre est une esquisse de l'intérieur du Togoland, la plus complète et la plus exacte qui ait encore paru; elle a été dressée par M. von François et renferme les itinéraires qu'il a suivis, ainsi que ceux de M. Wolf. Ces cartes facilitent la lecture des récits de ces trois explorateurs. La livraison renferme encore sur la même région un rapport médical du Dr Wicke, touchant la situation sanitaire du Togoland, un tableau des mesures d'altitude effectuées par l'expédition du Dr Wolf, et les résultats des observations météorologiques faites à la station d'Adadô, dans l'intérieur de la Guinée septentrionale.

Dans la partie qui se rapporte au Cameroun, le lecteur trouvera des nouvelles du Dr Zintgraff, du lieutenant Tappenbeck, du Dr Weissenborn, du botaniste J. Braun, et la suite de la relation de l'expédition de M. Kund à Batanga. Deux articles rendent compte l'un de la culture des légumes européens au Cameroun, l'autre, dû à la plume du Dr Weissenborn, des résultats de l'expédition Kund au point de vue zoologique. Pour ce qui concerne la première question, d'une importance si grande pour les colons et les fonctionnaires, le gouverneur, M. von Soden, déclare qu'au Cameroun même la culture maraîchère, telle qu'elle se pratique en Europe, ne donnerait pas de résultats rémunérateurs, tandis qu'à Victoria, à Bimbia et dans plusieurs autres lieux, le sol serait propice à ce travail et produirait de quoi récompenser l'agriculteur.

PUBLICATIONS DE L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO. N° 1. *Dr Mense*. Rapport sur l'état sanitaire de Léopoldville, de novembre 1885 à mars 1887. Bruxelles (Imp. A. Lerigne), in-8°, 44 p. — Nous ne pouvons qu'applaudir au projet de l'État Indépendant du Congo de publier les rapports de ses agents ou tout au moins les parties de ces documents qui ont une portée générale et une certaine utilité. Il y a lieu aussi de louer la résolution prise par le gouvernement de laisser aux fonctionnaires, dont elle publie les rapports, la liberté, mais aussi la responsabilité de leurs opinions. Ainsi ces pièces ne seront pas uniquement des documents officiels contrôlés par le gouvernement, mais des œuvres personnelles et sincères.

La brochure du Dr Mense ouvre avec beaucoup de bonheur et d'ac-

tualité cette série de publications. Il est, en effet, peu de questions plus importantes, que celle de l'état sanitaire des stations de l'Afrique centrale. Combien de discussions n'a-t-elle pas provoquées ! Les uns soutiennent que le climat du plateau est favorable aux Européens si ceux-ci suivent les règles de l'hygiène, les autres, qu'il est impossible de se soumettre à ces prescriptions et que le climat est nuisible dans tous les cas. Le Dr Mense nous semble avoir trouvé le juste milieu entre l'optimisme exagéré et le pessimisme à outrance. En homme de science, il ne s'arrête pas aux on-dit, et aux mille récits dénués de fondement ; il cite ses observations personnelles faites dans la station de Léopoldville, où dix à trente Européens et cent cinquante à quatre cents travailleurs et soldats noirs étaient confiés à ses soins, et il part de là pour donner des indications précieuses sur l'hygiène générale à suivre et le traitement à prescrire dans les différents cas de maladie. La brochure est divisée en deux parties : A) État sanitaire des Européens ; B) État sanitaire des nègres.

La première partie est naturellement beaucoup plus étendue que l'autre. Elle traite principalement de la malaria, de ses causes, de son traitement et de ses différentes formes, et aussi de la dysenterie, des maladies du foie et de la peau, des furoncles et ulcères, des empoisonnements. La seconde, des maladies observées chez les nègres : malaria, dysenterie, maladies pulmonaires, parasites, béri-béri, ver de Guinée, *tænia échinococcus*, *pulex penetrans*, lèpre et ntansi.

Nous croyons que ce rapport n'est pas seulement un document intéressant pour les géographes et les hommes s'occupant de la science médicale, mais qu'il aura une utilité réelle pour tous ceux qui ont l'intention de s'établir dans le bassin du Congo ou qui y sont déjà fixés.

F.-L. James. M. A., F. R. G. S. THE UNKNOWN HORN OF AFRIKA, AN EXPLORATION FROM BERBERA TO THE LEOPARD RIVER. London (George Philipp and Son), 1888, in-8°, ill. et cartes, 344 p., 28 sh.— L'année 1888 a vu paraître deux ouvrages de premier ordre sur la région de l'Afrique qui confine au golfe d'Aden : l'un du Dr Philipp Paulitschke, raconte son expédition à Harrar ; l'autre de M. F.-L. James, auteur des *Wild Tribes of the Soudan*, se rapporte au voyage qu'il a accompli de Berbera à Barri sur le Webbe Shebelyi. Le pays des Somalis ou la Somalie, comme l'appelle M. E. Reclus, est cette grande région qui s'avance sous forme de coin dans l'océan Indien. Bien que sa situation soit connue depuis l'époque de l'ancienne Égypte, l'intérieur est presque complètement ignoré des

géographes, car les voyageurs n'y ont pénétré qu'en petit nombre et leurs itinéraires ne se rejoignent pas avec ceux des explorateurs de l'Abyssinie ou de la côte orientale au nord du Zanguebar. De tous les itinéraires celui qui, partant du golfe d'Aden, pénètre le plus loin dans la direction du sud a été parcouru par l'expédition de MM. James frères, E. Lort-Philipps, Aylmer et Trupp dont le récit se trouve dans l'ouvrage que nous annonçons.

Peut-être trouvera-t-on l'apparition de ce livre un peu tardive, car le voyage dont il s'agit a été accompli en 1885; l'auteur s'excuse de ce retard dans la préface, espérant que malgré cela cette publication n'est pas une superfluité. Nous sommes certains que, loin de la considérer comme telle, les lecteurs seront reconnaissants à l'auteur de leur avoir fait connaître d'une manière complète cette importante exploration, et se considéreront comme amplement dédommagés du retard par le fini de cet ouvrage qui, au point de vue de la carte à grande échelle de la région parcourue, de la typographie et des planches, ne laisse rien à désirer. C'est M. F.-L. James qui a écrit le récit auquel M. Trupp a aussi collaboré. M. W.-D. James et Aylmer ont dressé la carte. Les illustrations sont dues à M. Rose Hake; celles qui concernent la faune ont été dessinées par M. Keuleman d'après les spécimens recueillis principalement par M. E. Lort-Philipps.

Le but que se proposaient les voyageurs était de traverser la Somalie entre le golfe d'Aden et la côte de l'océan Indien au nord de Zanzibar. Après une première visite à Berbera, à Zeïla, et à Assab, un séjour à Aden où elle reçut l'hospitalité du Résident, le général Blair, auquel le livre est dédié, l'expédition s'organisa définitivement à Berbera et s'enfonça dans l'intérieur en se dirigeant, d'une manière générale, vers le sud. La première partie du voyage se fit dans un pays assez accidenté habité par les tribus des Eesa Moussa et des Habr Gerhajis. L'eau n'y manque pas, car la carte porte un réseau de rivières, dont la principale, qui occupe le fond de la vallée suivie par l'expédition, se nomme Tug Dayr et se dirige vers le sud-est. Mais à partir de Burao le pays prend l'aspect d'une plaine sèche et sablonneuse parsemée de buissons de mimosa et de ruines. La limite septentrionale de l'Ogadayn traverse cette lande inhospitalière, où l'eau manque à tel point que les voyageurs ne purent abreuver leurs chameaux et que ceux-ci restèrent 13 jours, de Burao à Gerloguby, sans boire une goutte d'eau. Au sud de Gerloguby, le terrain est beaucoup plus mouvementé; l'eau s'y rencontre et le sol est fertile, mais l'existence d'un grand nombre de tribus, l'état d'hos-

tilité permanente dans lequel elles vivent et leur défiance envers les étrangers rendirent la traversée du pays difficile et dangereuse. Les voyageurs durent même lutter de vive force, et finalement, à Barri sur le Webbe Shebelyi, ils reconnurent qu'ils ne pouvaient aller plus loin. Revenant précipitamment en arrière, ils suivirent une route à peu près parallèle à leur premier itinéraire et regagnèrent Berbera par Hahi et Dorrer.

Malgré son insuccès relatif, l'expédition James a contribué dans une large mesure au progrès de la science. Non seulement elle a eu des résultats importants au point de vue géographique, mais grâce aux connaissances de ses membres en histoire naturelle, elle a fourni des renseignements précieux sur la flore et la faune de la Somalie, sur ses habitants et ses conditions climatériques. L'auteur a consacré à cette partie purement scientifique les cent dernières pages de son ouvrage. De nombreuses figures et des planches en couleur en facilitent la lecture.

Charles Buet. LES PREMIERS EXPLORATEURS FRANÇAIS AU SOUDAN ÉQUATORIAL. Alexandre Vaudey, Ambroise et Jules Poncet. Paris (Letougey et Ané), 1888, in-18°, 339 p., fr. 3. — Les trois voyageurs dont il s'agit, Savoyards d'origine, n'occupent peut-être pas, dans l'histoire des découvertes géographiques, la place à laquelle ils ont droit. Vaudey était l'oncle des deux frères Poncet. Vers 1852, il alla avec eux s'établir à Khartoum et fit plusieurs expéditions vers le sud, jusqu'à Gondokoro. C'était, dit le voyageur Guillaume Lejean, une nature intelligente et curieuse. Il avait formé de grands projets et voulait, en particulier, remonter le Nil pour en découvrir les sources et pénétrer dans le Darfour, mais il périt chez les Baris. Ses neveux, les frères Poncet, bien que très jeunes encore, — l'aîné avait à peine dix-sept ans à l'époque de la mort de son oncle — continuèrent ses travaux. Établis à Khartoum, ils s'occupèrent surtout du commerce des gommés et de l'ivoire; pour les besoins de leur négoce, ils pénétrèrent chez les Mombouttous, les Niams-Niams, les Akkas, et fondèrent, sur le fleuve Blanc et le fleuve Bleu, neuf *zéribas* qu'ils vendirent ensuite au gouvernement égyptien. Leurs explorations ont été d'une certaine utilité pour la science; toutefois, elles auraient servi davantage s'ils avaient été plus instruits.

Le livre écrit par M. Ch. Buet, parent des frères Poncet, n'a, à tout prendre, qu'un médiocre intérêt. Il manque d'unité; les mêmes faits y sont relatés plusieurs fois sous une forme différente, de sorte qu'on

manque de fil conducteur pour se faire une idée d'ensemble de l'œuvre des trois voyageurs. Aucune carte ne vient éclairer le lecteur ; l'ouvrage ne renferme pas même une table des matières. Les rapports de Vaudey et des frères Poncet aux sociétés de géographie et au khédivé n'ont aucune importance, car la plupart des hypothèses qui y sont énoncées ont été reconnues fausses. Bref, on a, en parcourant ce volume, l'impression que l'auteur l'a écrit par devoir de parenté, mais qu'il n'est pas très au courant de la géographie du bassin du Haut-Nil, ni de l'histoire contemporaine de l'exploration dans cette région.

D^r Karl Dove. DAS KLIMA DES AUSSERTROPISCHEN SÜDAFRIKAS MIT BERÜCKSICHTIGUNG DER GEOGRAPHISCHEN UND WIRTSCHAFTLICHEN BEZIEHUNGEN NACH KLIMATISCHEN PROVINZEN DARGESTELLT. Göttingen (Vanderhæck und Ruprecht's Verlag), 1888, in-8°, 160 p. et cartes, fr. 5,90. L'auteur de ce livre est le petit-fils du célèbre physicien et météorologiste H.-W. Dove, à la mémoire duquel l'ouvrage est dédié. Son étude repose sur un nombre considérable d'observations faites par les voyageurs aussi bien que par les colons et les missionnaires ; l'exposé est clair, méthodique, rempli de faits et de chiffres et constitue un document des plus précieux pour la climatologie africaine. On sait que le climat de l'Afrique australe se distingue par sa sécheresse relative ; à part quelques points de la côte, l'air y est moins humide que dans l'Europe occidentale. La carte des pluies qui accompagne le travail de M. Dove montre que, d'une manière générale, la quantité d'eau tombée annuellement diminue de l'est à l'ouest et du sud au nord. Tandis que cette chute annuelle est de 90 centimètres dans la partie côtière de Natal et même d'un mètre à Knysna Hafen, elle n'atteint plus que 0^m,60 en moyenne dans la République de l'Orange, 0^m,20 à 0^m,30 dans le West-Griqua-Land et moins de 0^m,10 dans le Namaqua-Land.

L'étude de M. Dove renferme une carte des isothermes de l'Afrique australe ; on constate que ces lignes d'égale température, au lieu d'être parallèles aux degrés de latitude, décrivent de grandes courbes se creusant vers le sud. C'est Port-Durban qui a la plus forte moyenne annuelle (20°,6). Grâce aux vents réguliers et alternants qui soufflent sur l'Afrique australe, les variations de température sont moins sensibles dans le Pays du Cap que dans les régions à climat correspondant de l'hémisphère nord.

M. Dove a divisé son travail en trois parties : I. Une partie générale dans laquelle il examine le sens du terme « Afrique australe » et la valeur

des matériaux qui lui ont servi à rédiger son mémoire; puis il étudie les éléments déterminants de la climatologie de la contrée, la pression atmosphérique, les vents et la distribution de la température.

II. Division de l'Afrique australe en douze provinces climatiques qui sont groupées de la manière suivante : A. *Domaine des pluies d'hiver* : 1. Province du sud-ouest; 2. Karou occidental et Petit Namaqua-Land. B. *Domaine des pluies dominantes de printemps et d'automne* : 3. Côte méridionale; 4. Karou méridional; 5. Karou septentrional; 6. Région montagneuse du sud-est. C. *Domaine des pluies d'été* : 7. Région orientale; 8. Région du Haut-Orange; Transvaal septentrional; 10. Kalahari 11. Grand Namaqua-Land et Damara-Land. D. 12. *Côte occidentale*.

III. Rapport des conditions climatiques avec la situation économique et le développement de l'Afrique australe. Cette troisième partie est en quelque sorte une conclusion, dans laquelle l'auteur examine les effets de la situation climatologique, telle qu'il l'a exposée, sur le travail agricole et, par suite, sur les conditions économiques de l'Afrique australe, question importante qui est traitée d'une manière scientifique et de façon à procurer des renseignements de la plus grande utilité aux colons de ces pays.

H. Bissuel. LES TOUAREG DE L'OUEST. Alger (A. Jourdan), 1888, in-8°, 210 p. et deux grandes cartes hors texte, fr. 6. — Les Touareg et les Châanbâa, deux populations du Sahara central, vivent d'ordinaire sur le pied de guerre. Toutefois, depuis 1885, en vertu d'une trêve conclue entre eux, la paix régnait dans la contrée. Mais en 1887, les Touareg de l'Ar'rerf (confédération) Ahnet rompirent la trêve en attaquant les Châanbâa el Mouadhi, qui résident autour d'El Goléa. Mal leur en prit, car ces derniers prévenus, fondirent sur leurs ennemis à deux reprises et les mirent en fuite le 9 août 1887. Des quinze prisonniers qu'ils firent, ils en fusilièrent huit et remirent les sept autres aux autorités françaises. Après avoir été retenus pendant quelque temps à Ghardaïa, ces prisonniers furent conduits à Alger où le capitaine H. Bissuel, chef de bureau arabe, reçut mission de les interroger, afin d'obtenir d'eux le plus possible de renseignements sur leur pays. Sous le titre de « les Touareg de l'ouest, » il publie aujourd'hui le résultat des conversations nombreuses qu'il a tenues avec les Touareg; c'est en réalité une étude des plus curieuses et des plus intéressantes sur cette fraction du grand peuple des Touareg; elle ne peut manquer d'être utilisée par les géographes, car elle comblera une lacune sensible dans nos connaissances sur l'Afrique.

Aux quatre grandes confédérations de Touareg, les Azdjer, les Ahaggâr, les Aïr et les Aouelenimiden signalées par M. Duveyrier, l'auteur de ce livre propose d'en ajouter une cinquième : l'Ar'rerf Ahnet. Comme, d'après M. Duveyrier, les Azdjer et les Ahaggâr constituent les Touareg du nord, les Aïr et les Aouelenimiden ceux du sud, M. Bissuel désigne les tribus de l'Ar'rerf Ahnet sous le nom de Touareg de l'ouest. Ces derniers forment une confédération complètement indépendante, qui porte le nom d'une montagne de forme bizarre, l'Adrar Ahnet, située à l'ouest du Hoggar et au sud du Tidikelt.

M. Bissuel a cherché à constituer, à l'aide des renseignements fournis par les prisonniers, un croquis de la contrée, mais la chose était des plus difficiles, à cause de l'absence de tout rapport entre les cartes d'une part, et les affirmations des prisonniers de l'autre. Enfin, un des Touareg demanda à son interlocuteur de lui faire apporter quelques sacs de sable humide, se faisant fort, avec l'aide de ses compagnons, d'exécuter un plan en relief de toute la région d'Adrar Ahnet. C'est au moyen de ce travail, qui fut terminé assez rapidement, que M. Bissuel put dresser la carte au $\frac{1}{800000}$ qui accompagne son ouvrage.

Une autre carte au $\frac{1}{1250000}$ comprend non seulement l'Adrar Ahnet, mais toute la contrée comprise entre El Goléa et Timbouktou, avec les routes des caravanes et celles que suivent d'ordinaire les Touareg de l'ouest. Le texte de l'ouvrage fournit des indications précieuses sur la confédération des Ahnet, leur organisation politique, leur histoire, leurs mœurs, etc., ainsi que sur la géographie, la flore, la faune, les minéraux et le climat de leur pays. Un appendice est consacré au récit détaillé de la razzia tentée par les Touareg et des combats auxquels elle a donné lieu. Il est évident que le crédit accordé à ces données repose uniquement sur la bonne foi des prisonniers. Le pays des Touareg de l'ouest n'a jamais été exploré. Seule, une reconnaissance scientifique de la contrée permettra de dire si les renseignements donnés par les Touareg sont exacts. Comme le dit M. Bissuel, « les notes qu'il publie ne sont que la reproduction fidèle des récits des prisonniers. Elles ne sont et ne peuvent être que des documents embryonnaires, des jalons plantés sur une route encore à faire, et dont les études plus approfondies pourront seules déterminer le tracé définitif. » L'auteur, néanmoins, a droit aux remerciements des voyageurs et des géographes, car le résultat de son travail pourra servir de base aux études futures sur cette région intéressante du Sahara.

Héli Chatelain. GRAMMÁTICA ELEMENTAR DO KIMBUNDU OU LINGUA DE ANGOLA. Gênebra (Ch. Schuchardt), 1889, in-8°, 175 et xxiv p., 6 shillings). — Après avoir publié un petit manuel pour l'enseignement élémentaire de la langue kimbundu avec la traduction portugaise, puis la traduction en kimbundu de l'Évangile selon saint Jean, et donné à la *Zeitschrift für afrikanische Sprachen* de Berlin des vocabulaires des langues mbamba et umbangala, dialectes de la même famille que la langue kimbundu, M. Chatelain nous fournit aujourd'hui une grammaire de cette langue.

A réitérées fois déjà, nous avons fait ressortir ce que la philologie des langues africaines doit aux missionnaires. Le long séjour que M. Chatelain a fait dans la province d'Angola, ses aptitudes spéciales pour l'étude des langues, et le soin qu'il a pris d'amener avec lui en Europe un jeune homme connaissant très bien celle de l'Angola, le mettaient à même de rédiger ce volume, qui sera très utile à tous ceux que l'auteur a eu en vue en le composant. Les fonctionnaires et les négociants portugais, en apprenant à mieux connaître la langue du pays qu'ils habitent, comprendront mieux leurs devoirs et leurs intérêts. Les missionnaires, à quelque Église et à quelque Société qu'ils appartiennent, y trouveront un aide précieux pour se former à parler à ceux qu'ils s'efforcent de relever de l'abaissement dans lequel ils sont plongés. Les africanistes seront heureux des facilités que M. Chatelain leur offre pour l'étude d'une nouvelle langue. Et les indigènes, pour lesquels les écoles se multiplient dans cette partie des possessions africaines du Portugal, auront là un instrument excellent pour apprendre à estimer et à apprécier mieux la belle langue de leur pays.

Quoique l'ouvrage soit rédigé en portugais, il n'est pas absolument nécessaire de savoir le portugais pour étudier le kimbundu sous la direction de M. Chatelain, car il a eu la bonne pensée de mettre son volume à la portée des personnes qui lisent l'anglais. En effet, on peut l'appeler grammaire kimbundu-anglo-portugaise, puisque dans les tableaux des noms, des adjectifs, des verbes, etc., à côté des formes kimbundu et portugaises, se trouvent toujours les formes anglaises.

Pour ceux que risquerait de rebuter une étude purement grammaticale, outre les exercices nombreux que renferme chaque chapitre, l'auteur a donné, à la fin du volume, des proverbes, des énigmes, des contes et apologues, etc. Une table générale des exercices facilite beaucoup la consultation de l'ouvrage.
